

La romancière choletaise qui a le cœur en Afrique

Ancienne infirmière et écrivain, Nadine Prudhomme passe la moitié de sa vie en Afrique de l'Ouest. Les recettes tirées de ses livres servent à construire des puits et des dispensaires au Sénégal et au Mali.



Nadine Prudhomme (à gauche) et ses amis africains devant le premier puits presque terminé au Sénégal, dans le village de Nguekoch, proche de Somone.

Bruno MOLLARD

redac.cholet@courrier-ouest.com

Nadine Prudhomme résume son engagement d'une phrase : « Un livre, un puits ». Le Sénégal est devenu sa deuxième patrie. Depuis vingt ans, elle multiplie les allers-retours vers Somone, le petit village de pêcheurs où elle et son mari, Gérard, ont fait construire une petite maison « à la mode africaine ». Rustique mais confortable, face à la mangrove où toutes sortes d'oiseaux viennent nicher.

« Depuis que nous sommes retraités, nous passons successivement deux mois en Afrique et deux mois en France pour profiter des enfants et petits-enfants ». Là-bas, le couple reste branché avec la famille grâce à Skype.

C'est en 1990, lors d'un voyage touristique au Sénégal, que Nadine et Gérard tombent amoureux de l'Afrique noire. Le couple rencontre Malik, l'infirmier du dispensaire de Somone. C'est le début d'un échange qui durera plusieurs années et ne s'interrompra pas (lire ci-dessous).

En 2005, inspirée par ses voyages au Sénégal, l'infirmière choletaise publie son premier livre, « Tam-Tam Sénégal ». Elle traduit sur le papier sa passion pour l'Afrique. L'ouvrage

est un succès. Lors d'une signature chez Thalès, le comité d'entreprise (CE) lui propose de l'aider : « Je leur ai demandé de construire un puits avec moi. Mon idée était d'utiliser les recettes de mon livre pour financer l'opération ». Le CE est séduit. Il participe au financement.

« Que ce puits adoucis la vie des femmes »

Le puits est creusé en 2007 par les Africains eux-mêmes dans le village de Nguekoch, proche de Somone. Leurs outils : une pelle, une pioche, une barre à mines et un sceau. « Ils ont trouvé l'eau à une quinzaine de mètres. Sur le puits, une fois terminé, nous avons fait inscrire ces mots : « Que ce puits adoucis la vie des femmes ». Et nous avons signé de nos deux prénoms ». Car les femmes africaines sont chargées de la corvée d'eau. Le nouveau puits leur fait gagner un temps précieux.

France Inter s'intéresse à son initiative. Une émission a lieu en direct du Sénégal. Mais Nadine ne tire aucune supériorité de cette réalisation. « Nous ne sommes pas allés en Afrique comme des sauveurs. C'est un échange. Nous recevons beaucoup », dit-elle. Ce premier puits est suivi

d'un second, creusé au Mali, avec la recette de « Taxi Blues », le nouvel ouvrage de l'écrivain. « Ce puits, achevé en novembre dernier, servira à une coopérative maraîchère tenue par des femmes ». Les projets de l'infirmière choletaise vont-ils s'arrêter là ? « Mon troisième livre, « Passé Simple », démarre

bien. Cette fois, nous avons le projet d'ouvrir un dispensaire dans un quartier pauvre de Bamako, toujours au Mali. Nous attendons que les Maliens montent le dossier ». Nadine Prudhomme n'en a pas fini avec l'Afrique.

L'HISTOIRE

« On coupe les compresses en quatre »

L'aventure commence il y a vingt et un ans, lors d'un voyage touristique au Sénégal. « Gérard, mon mari, avait gagné un voyage professionnel. Un séjour d'une semaine dans un hôtel 4 étoiles ».

C'est le coup de foudre. Les Prudhomme délaissent la piscine et les petits fours et en profitent pour visiter les villages reculés et oubliés des touristes. Ils font la connaissance d'Africains. Nadine, infirmière au centre hospitalier de Cholet, rencontre Malik, son homologue sénégalais, responsable du petit dispensaire de Somone. Le début d'une longue amitié.

Pendant plusieurs années, avec l'aide des laboratoires, Nadine convoie des

tonnes de médicaments récupérés auprès de la pharmacie de l'hôpital de Cholet. Les compagnies aériennes acceptent le transport gratuit de cette pharmacopée tellement indispensable aux Africains. « Malik m'a tout appris des pathologies de son pays, il m'a montré comment soigner le paludisme, comment économiser les compresses en les coupant en quatre. Je l'ai aidé à accoucher les femmes sans eau courante avec de simples bassines ».

Cet échange se poursuit jusqu'en 2009. Puis le couperet tombe : le recyclage des médicaments pour l'Afrique est interdit. Il faut alors faire autre chose...

B. M.

DIMANCHE 6 FÉVRIER 2011

J49002